

Epreuve - Matière : 102 - 9312

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

1- Sémantique historiquea- origine, formation et évolution des mots

peines (l.21, texte A) : Il s'agit d'un substantif à la forme du pluriel, déterminé par l'article "des" et complété par l'expansion du mot "inconnues".

souffre-douleur (l.4, texte B) : À l'instar du premier terme à l'étude, il s'agit d'un mot. Toutefois, il s'agit d'un mot composé formé avec la forme du verbe souffrir "souffre" et le mot "douleur".

b- sens en langue

peines : Ce substantif désigne, dans la langue courante, une forme de douleur ou de difficulté. Il est parfois l'expression de sentiments comme l'émancipation. Selon le contexte, son résonance peut varier, dans le cas d'une "peine de prison" par exemple, où il désigne la difficulté avec une précision croissante.

souffre-douleur : En langue, ce mot composé désigne un état, et est généralement attribué à un être animé.

Selon le contexte, il peut être employé de manière ironique. Dans ce cas, son romantisme est inversé.

c- sens en contexte

peines : Dans notre texte, ce substantif désigne la difficulté, et plus précisément la difficulté du travail artistique.

souffre-douleur : Dans le texte de Michel Tournier, ce mot est employé avec dénigrement pour désigner l'un des personnages. Il perd alors son romantisme d'origine.

2- Grammaire

La fonction sujet constitue l'une des fonctions de la grammaire française. D'un point de vue morphosyntaxique, le sujet est variable en genre (il/elle), en nombre (il/ils) ou encore en personne. Nous pourrions le distinguer d'autres fonctions en ce qu'il remplit ces critères :

- Il fait partie des constituants maximaux
- Il régit l'accord du verbe auquel il est lié
- Il devient complément d'agent dans une phrase à la voix passive.
- Il est le seul constituant à pouvoir être extrait dans la proposition clivée. Nous pourrions alors procéder à la manipulation syntaxique suivante : Pierre mange une pomme > C'est Pierre qui mange une pomme.
- Il est généralement antéposé au verbe.

Plusieurs classes grammaticales peuvent occuper la fonction de sujet. Il peut s'agir d'un pronom personnel (Il mange une pomme), d'un infinitif ou d'un groupe infinitif (Courir améliore la santé), d'un nom ou d'un groupe nominal (Ma peine est immense), ou parfois d'une subordonnée (Qui vivra verra).

D'un point de vue syntaxique, si la position canonique du sujet est l'antéposition, il peut toutefois être postposé dans le cadre d'inversion syntaxique. Le sujet peut parfois être omis ou sous-entendu, dans la situation d'énonciation.

Notre texte à l'étude met en évidence la notion de fonction sujet en ce qu'il constitue un passage au discours direct, jouant avec les différentes voix des locuteurs et l'implicite de la langue orale. Pour enrichir notre commentaire, nous préparons un classement des occurrences par classes grammaticales. Nous commencerons par étudier les pronoms personnels, puis les noms et les groupes nominaux, pour terminer en traitant les cas qui posent des difficultés.

1- Les pronoms personnels en fonction de sujet

Il (l.16) : Ici, le pronom personnel "il", 3^{ème} personne du singulier, fait référence à un tiers commun des deux locuteurs de la situation d'énonciation.

il (l.17) : Le pronom personnel permet, avec le verbe "faire" dont il régit l'accord, l'expression d'une formule de vérité générale.

il (l.19) : Ici, le pronom personnel est employé dans une formule pronominale (il y a), et permet de décrire un état.

vous l'observay (l.20) : Dans ce contexte, le pronom personnel renvoie au personnage Parbas, cité au préalable dans le cadre du discours rapporté. Il s'inscrit dans le cadre d'une proposition incise.

vous parastira (l.20) : le pronom personnel de deuxième personne du pluriel constitue ici une reprise pronominale du groupe nominal « une légère pérambre » (l.20).

crayez-vous (l.21) : Ce pronom doit être analysé comme représentant une situation d'interrogation syntaxique. À ce titre, il informe le lecteur sur le registre employé par le locuteur.

tu (l.22) : Il régit l'accord du verbe compréhensible auquel il est lié, et permet d'exprimer un précis pour le moment embrassé.

je (l.23) : le pronom personnel de première forme du singulier est employé de manière réfléchie avec "te" et régit l'accord du verbe "dire".

II - Les mots et groupes maximaux en fonction de sujet.

a - Les mots communs

répondir le vieillard (l.17) : Cette interversion syntaxique entre le sujet et son verbe constitue l'une des formes classiques de l'expression du discours direct. Le verbe "répondre" est un verbe de parole qui permet d'introduire la voix du locuteur dans la situation d'énonciation.

Epreuve - Matière : 102 - 9312

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

cet effet (l. 21) : le substantif "effet", introduit par le déterminant démonstratif masculin "cet", occupe la fonction de sujet dans une structure de négation expletive.

b - les noms propres

dit Ponbus (l. 16) : À l'instar du nom commun "vieillard" (l. 17), "Ponbus" introduit un locuteur dans la situation d'énonciation, à l'aide du verbe de parole "Dire".

c - Les expansions du nom

Quelques-unes de ces ombres m'ont eûté (l. 18-19). Dans ce contexte, la proposition subordonnée régit l'accord de l'auxiliaire "avoir". Nous pourrions opérer la manipulation syntaxique "C'est quelques-unes de ces ombres qui m'ont eûté".

III - Ces limites

Tenez (l. 19) : Dans le cadre de cette formule à l'impératif, le sujet n'est pas évoqué de manière explicite, mais sous-entendu dans la situation d'énonciation.

une légende péremptoire (l. 20): Il convient d'être attentif à ce groupe nominal qui ne constitue pas un sujet lui-même, mais qui est repris de manière pronominal par le pronom *vous* (l. 20).

En fin de compte, nous avons étudié les différentes formes de la fonction sujet dans un contexte de discours rapporté. Ses formes sont diverses et parfois complexes d'un point de vue syntaxique, mais certaines opérations comme la construction clivée permettent de discriminer les fonctions.

3- Étude stylistique

Notre étude porte sur un passage du chapitre « Les ruines de Vénus » tiré du roman Le Cag de bruyère écrit par Michel Tournier et paru en 1978. Plus précisément, il s'agit d'un extrait qui met en scène le dialogue romanesque d'un protagoniste du roman, Chéniau, avec le narrateur. Ce dialogue porte sur une figure, le « modèle souffre-douleur » (l.4) de Vénus, dont Chéniau apporte des nouvelles. Dans notre extrait, la forme du dialogue romanesque met en évidence la manière dont sont employés et mobilisés les différents discours rapportés, afin de faire progresser l'intrigue du roman. Chéniau, la seule source d'information dont le lecteur dispose, expose sa vérité au narrateur, maugréant la description de plusieurs scènes. Nous étudierons cet extrait en nous demandant en quoi l'autorité conférée à Chéniau dans le cadre du dialogue romanesque, permet la progression de l'intrigue du roman ? Dans un premier temps, nous chercherons à définir la figure de Chéniau, en nous intéressant à la manière dont elle est mise en scène. Dans un second temps, nous analyserons les modalités de la subjectivité exprimée par Chéniau. Pour finir, nous en verrons en quoi le rôle du narrateur, qui modère et complète le discours de Chéniau, s'avère essentiel dans le cadre du dialogue romanesque.

1- La figure de Chéniau

a- L'introduction d'une figure "d'autorité"

Dans notre extrait, la figure de Chéniau, qui endosse un rôle descriptif, constitue l'une des seules sources d'information du lecteur, à l'exception du narrateur. Dès lors, il convient d'évoquer la métaphore « Chéniau est la cagette vivante du Landersmau de la photographie » (l.1), qui donne d'emblée de la légitimité au discours du protagoniste.

b- L'utilisation d'un langage technique

Dans la continuité de l'autorité du propos de Chéniau, nous pouvons relever l'anaphore rhétorique

« sans appareil, sans pellicule et sans agrandissements » pour illustrer les prises de vue de Véronique. Ce langage technique accroit l'autorité de Chéniau, présenté comme un protagoniste qui connaît et maîtrise son sujet.

c- Le rôle des implicites

Dans la perspective du dialogue narratif, nous sommes attentifs à l'utilisation de certaines formules implicites ou implicites, qui participent à la construction de la figure de Chéniau comme expert de la photographie, tout en comparant la situation d'Hector. Ainsi, la formule implicite « dans telle ou telle position » joue sur un implicite entre Chéniau, le narrateur et le lecteur, à propos du travail laborieux que Véronique impose à Victor.

II- L'expression de la subjectivité de Chéniau

a- Les figures d'analogies au service de la description

Nous pouvons évoquer la comparaison « qui ressentent comme une tare ignominieuse les sujétions techniques de leur métier » (l. 9-10). Cette image de la « tare ignominieuse », profondément subjective, décrit avec précision la manière dont Véronique envisage le métier de photographe.

b- Le rôle des figures d'opposition

L'antithèse « aussi facile à démanteler que délicate à réaliser » (l. 21) joue sur la description des photographies de Véronique en apportant de la nuance.

c- Une mise en scène de l'empathie par les adjectifs.

Il convient de relever la manière dont est accompagné le nom d'Hector dans le dialogue. Nous pouvons notamment mettre en avant les formules « malheureux Hector » (l. 14) et « pauvre Hector » (l. 25) qui montre une forme d'empathie à la

Epreuve - Matière : 102 - 9312

Session : 2020

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

exprimée par Chinaiu et comédée par le narrateur.

III - Le rôle de médiation du narrateur

a - L'empiètement du narrateur

Il convient d'introduire notre passage en relevant le pléonasme << D'abord, commença-t-il >> (l. 4), qui explique par deux fois le début du discours de Chinaiu. Et ajout, dont le narrateur pourrait faire l'économie, lui permet de marquer sa présence d'emblée.

b - La double énonciation et le rôle du lecteur

À la manière d'une scène de théâtre, notre passage laisse apparaître une forme de double énonciation. Si Chinaiu s'adresse au narrateur, le narrateur s'adresse des ajouts, explicitement destinés au lecteur, lui permettant d'intégrer la situation d'énonciation de manière virtuelle.

c - Le caractère commissaire du narrateur

Enfin, il convient d'évoquer la fonction du narrateur commissaire dans le dialogue narratif. Nous pouvons appuyer

par la formule « Je savais » (l.6), une adresse écrite à la première personne et destinée au lecteur, ou encore l'intonation exprimée par le narrateur dans le passage « demandai-je en pensant à sa lettre d'adieu qui paraît soudain dans mon avenir l'allure d'un appel au secours tragique et désespéré » (l.21-22). Ici, nous comprenons que le narrateur dispose d'informations complémentaires, essentielles à la progression de l'intrigue.

Pour conclure, nous nous sommes interrogés sur l'autorité donnée par le narrateur à Chéniau permettant de faire progresser l'intrigue du roman. Nous avons vu que le dialogue romanesque permettait cet apport d'informations essentielles à la progression de l'intrigue, tout en laissant une place importante aux implicites et aux interventions du narrateur.

4- Didactique

a- approche de la séquence

Présentation des documents

L'unité de maître corpus est à établir sur un double niveau, d'une part générique et d'autre part thématique. En effet, sur le plan de la forme, les textes A, B et C constituent des extraits de romans, tandis que le document D laisse apparaître une peinture. Le texte A, un extrait du roman Le Chef-d'œuvre inconnu écrit par Balzac durant la première partie du XIX^e siècle (1831), met en scène le dialogue romanesque de Nicolas Poussin et Ponbus. Dans ce passage, la question de la réception de l'art constitue l'un des enjeux principaux, puisqu'il est question de peinture. En ce sens, nous pouvons rapprocher le texte A du texte B, au cœur duquel la question de l'art est également centrale. Le texte B, un extrait du chapitre « Les suaires de Véronique » tiré du roman Le Coq de bruyère de Michel Tournier, permet d'embrasser une perspective esthétique et culturelle différente du texte A, en ce qu'il a été comparé à la fin du XX^e siècle (1978). Il met en scène le dialogue de Chéniau, protagoniste, avec le narrateur commissaire du roman. Ce dialogue se porte sur la réception de l'art comme le propose le texte A, mais bien sur les modalités de l'exercice d'une pratique artistique. En outre, nous remarquons la différence de médium entre les deux textes, puisque le texte A a trait à la peinture, tandis que le texte B se concentre sur la pratique de la photographie. Dans le cadre d'une séquence, il nous est possible d'établir un rapprochement avec le document D, une peinture de Gustave Courbet au format huile sur toile intitulée L'Atelier du peintre et comparée entre 1854-1855. Outre le rapprochement chronologique possible avec l'œuvre de Balzac, essentiel mais insuffisant en tant que tel, il convient de relever que ce document iconographique est à la croisée des chemins entre le texte A, traversé par une problématique relative à la peinture, et le texte B, qui participe de la description d'une photographie. Par sa forme romanesque, l'extrait de Du côté de chez Swann (1913) de Marcel Proust s'insère naturellement dans notre corpus. Il complète nos documents en apportant des perspectives

littéraires et culturelles différentes, en particulier sur le plan formel avec la présence d'hyperhypotextes.

L'unité formelle de notre corpus nous invite à inscrire notre séquence dans le cadre de l'entrée du programme de seconde « Le roman du XIX^e siècle au XXI^e siècle ». En prenant en compte la cohérence de notre corpus, cette séquence pourrait s'intituler « La place des arts dans la forme romanesque, du XIX^e siècle à nos jours ».

En effet, les textes A et B évoquent les arts picturaux, à l'instar du document D, tandis que le texte C à l'écrit avec des arts musicaux avec la présence d'un pianiste. La problématique de notre séquence pourrait alors être « En quoi la représentation des arts s'est-elle avérée essentielle d'un point de vue esthétique et culturel, tout au long de l'histoire du roman ? ».

Nous pourrions ainsi préparer des objectifs afin de parfaire les compétences de lecture, d'écriture et d'expression orale des élèves.

Lecture

En classe de seconde, les élèves viennent de terminer le cycle 4 et se préparent activement à la présentation des épreuves anticipées de français. À ce titre, nous pourrions préparer aux élèves de réaliser une lecture annotée et commentée du texte C, en prêtant attention aux différentes modalités de la description.

Ils pourraient alors travailler leurs compétences d'analyse littéraire. De la même manière, nous pourrions envisager la restitution des impressions de lecture provoquées par le texte C, en cherchant à mobiliser la compétence « Formation d'un sujet lecteur autonome ».

Écriture

Les élèves de secondes, de série générale ou technologique, auront à composer durant quatre heures dans le cadre des épreuves écrites de l'EF. La réalisation de cet examen est le fruit d'un apprentissage progressif qui ne débute pas en classe de seconde, mais qui s'y intensifie.

En ce sens, nous pourrions envisager le commentaire écrit du texte B et du document C, en demandant aux élèves de s'interroger sur la représentation d'un atelier d'art.

Concours section : CAPES ext - Lettres:lettres mod.

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée

N° Anonymat : N260NAT1087379

Nombre de pages : 16

15 / 20

Epreuve - Matière : 102 - 9312

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Ainsi, les élèves pourraient mobiliser la compétence « analyser des documents de nature diverse (littéraires, iconographiques...) ».

Oral

Les épreuves anticipées de français contiennent une importante composante orale. En classe de seconde, nous pourrions attendre d'un élève qu'il soit en mesure de restituer, à l'oral, son analyse d'un document littéraire ou iconographique. Nous pourrions envisager un travail d'analyse commune puis de restitution orale des différents modèles du discours rapporté dans le texte A ou B. Les élèves travailleraient alors leur "savoir-dire" en mobilisant la compétence « savoir s'adresser à un auditeur, maîtriser l'expression orale », acquise au cycle 4.

13. / 16.

b- Proposition didactique

Exposé théorique de la matière

La matière de groupe nominal nécessite une analyse sur plusieurs niveaux, puisqu'elle est traversée par plusieurs classes grammaticales. Le nom, qui peut être de forme simple ou composée, constitue le noyau du groupe nominal. Celui-ci est déterminé par le déterminant et peut être complété par une expansion du nom. Dès lors, il constitue un groupe nominal. Les expansions du nom peuvent être de natures diverses : un adjectif qualificatif ou relationnel, une proposition subordonnée relative ou complétive/complémentive, ou encore un complément du nom. Le groupe nominal peut occuper l'ensemble des fonctions du nom : sujet, COD, COI, attribut du sujet ou du COD, apposition, complément du nom.

Présentation des documents

Le document E est un corpus de phrases, dont certaines sont extraites de notre corpus d'étude. Il offre un panel large de formes nominales que l'enseignant pourra mobiliser pour envisager une étude de la matière avec ses élèves. Il conviendrait alors de problématiser le document. Le document F propose deux exercices de natures diverses pour approfondir la matière de groupe nominal. Il envisage le caractère expansif des groupes nominaux, et propose de travailler la manière dont ils peuvent être étendus. Le document G montre la réalisation d'un écrit de travail de plusieurs lignes par un élève, autour de l'œuvre de Gustave Cœurhet.

Inscription dans les programmes

La classe de la seconde intervient après le cycle 4, durant lequel ont travaillé la matière de groupe nominal. Théoriquement, ils en connaissent la composition et les différentes fonctions dans la phrase. Néanmoins, il convient de permettre aux élèves d'utiliser ces connaissances grammaticales théoriques pour améliorer leur expression écrite et orale, dans la perspective de l'CAF.

Construire la matière

Si la matière de groupe nominal est en théorie connue par les élèves de seconde, la pratique peut laisser apparaître des réalités clivées. Dès lors il paraît essentiel d'envisager une activité de formalisation des connaissances, afin de restituer les acquis du cycle 4. Nous pourrions alors proposer deux activités. Dans un premier, une restitution orale des acquis du cycle 4 sur la matière de groupe nominal. Cela permettrait aux élèves ainsi qu'à l'enseignant de partir d'une base commune, essentielle à l'apprentissage de la matière. Les élèves indiqueraient alors les différents constituants du groupe nominal, ainsi que ses fonctions dans la phrase. Ce travail pourrait alors être complété par une activité d'identification des groupes nominaux dans les phrases du Document E, qui laisse apparaître une difficulté modérée et permet ainsi une forme de progressivité dans l'apprentissage de la matière.

Consolider la matière

En partant de notre travail de formalisation et de restitution des connaissances, les élèves peuvent ainsi envisager la matière de groupe nominal avec une difficulté croissante. C'est tout l'enjeu des exercices du Document F, qui attend des élèves un travail d'identification plus détaillé des constituants du groupe nominal. Nous pourrions alors mobiliser l'exercice du Document F, qui pourrait nous permettre de complexifier la matière à l'étude. Ce travail pourrait être complété par

un exercice similaire en nous appuyant sur les phrases du document E. Cet exercice pourrait être :

« Dans chacune des trois phrases, ajoutez au moins une expansion aux groupes nominaux soulignés :

- Peussin revient devant le tableau.
- En s'approchant, ils apprennent dans un coin de la tréide le bout d'un pied nu qui sortait de ce chaos de couleurs, de tons, de nuances indécises, espèce de brouillard sans forme »
- Je me vois là que des cauleux confusément amassés et contournés par une multitude de lignes bizarres qui forment une manille de peinture ».

Plus complexes, ces phrases permettraient alors de consolider la notation.

Réinvestir la notation

Dans la continuité de notre séance d'étude de la langue et en respectant une logique de progressivité dans l'apprentissage, il convient de sanctionner notre travail autour du groupe nominal par un écrit d'invention. Le document D, qui nous propose un exemple précieux de description très détaillée, pourrait alors être mobilisé. La consigne de notre écrit d'invention serait :

« Dans un écrit d'une dizaine de lignes, vous complétez cette description en vous mettant dans la peau du narrateur de Du côté de chez Swann. Vous veillerez à employer des expansions du moins originales pour rendre votre scène marquante.

On quand le pianiste s'est joué, Swann fut plus aimable encore avec lui qu'avec les autres personnes qui se trouvaient là.

Voici pourquoi : »